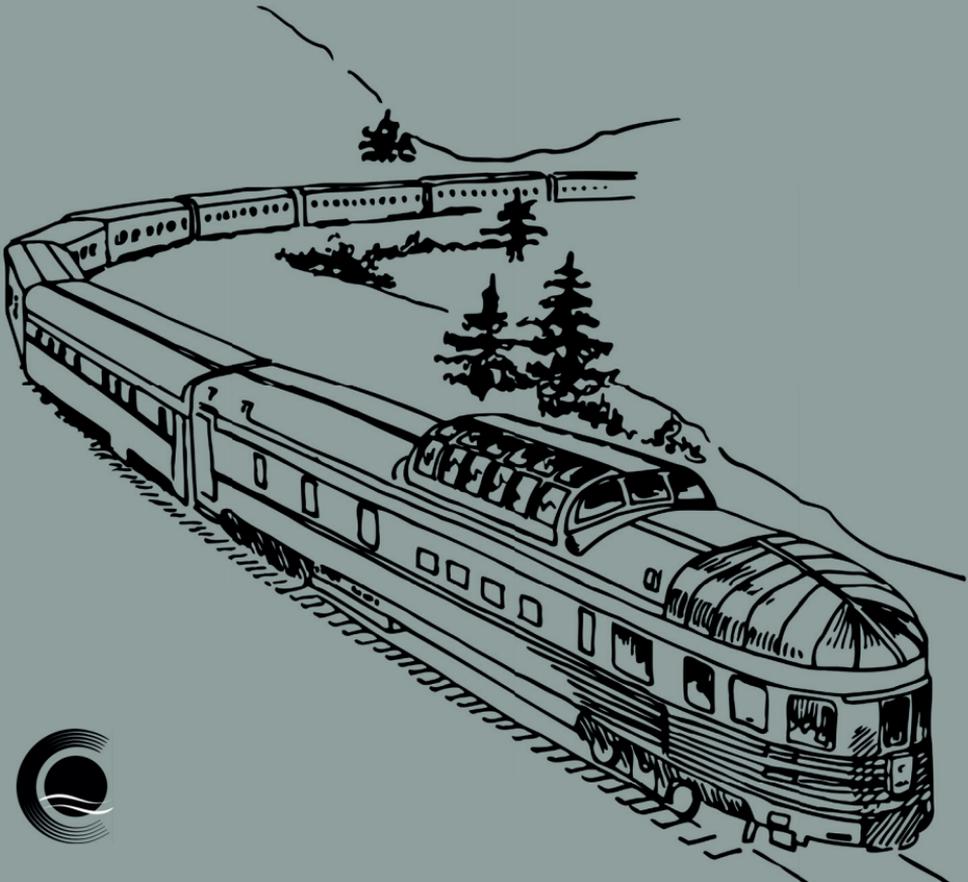


Claire Lepagnol

Chaque train qui passe



Claire Lepagnol

Chaque train qui passe

« La gare, plongée dans l'obscurité, se dressait, imposante et solitaire, telle une sentinelle mélancolique au cœur de la cité endormie. Le bruit des trains ronronnants, prêts au départ, berçait les quelques voyageurs à moitié endormis qui attendaient. Louis se tenait debout dans le hall et regardait fixement le panneau lumineux indiquant les quais et heures des départs. »

Louis vient d'arriver à Paris pour poursuivre ses études à la Sorbonne, en master. Tout se passe bien pour lui jusqu'à sa rencontre avec Eli, une jeune femme troublée qui intègre son groupe d'amis. Le jeune homme tombe rapidement sous le charme de cette nouvelle arrivante et débute une relation avec elle. Au fil des mois, ils vivent ensemble leurs premiers rendez-vous, leurs premières disputes et leurs premiers projets.

Louis est pourtant loin de s'imaginer qu'il se retrouverait, deux ans plus tard, sur le quai de la gare Montparnasse, le cœur brisé.

*Cette nouvelle a été écrite par **Claire Lepagnol**, étudiante en master 2 CORREM, Sorbonne Université – Ašfored, dans le cadre du projet de fin d'année sur le thème du « Départ ».*

Chaque train qui passe

Claire Lepagnol



M2 CORREM – Sorbonne-Université – Asford

Illustration de couverture : RawPixel

Maquette et couverture : Claire Lepagnol

Logo © Ana Ebsen

Je le quitte
Mais c'est lui qui part

Je ne pouvais pas continuer
La peur, le doute, rupture
Impossible de le laisser conjuguer
Le « Nous » avec le futur

Départ

Gare Montparnasse

La gare, plongée dans l'obscurité, se dressait, imposante et solitaire, telle une sentinelle mélancolique au cœur de la cité endormie. Aux alentours de 5 h 32, en cette froide matinée de novembre, le hall principal dévoilait ses contours dans un éclairage terne. Une odeur de renfermé flottait dans l'air, mêlée à des effluves de café provenant des échoppes déjà en activité. Le bruit des trains ronronnant, prêts au départ, berçait les quelques voyageurs à moitié endormis qui attendaient.

Au milieu de ceux-ci, Louis se tenait debout dans le hall et regardait fixement le panneau lumineux indiquant les quais et heures des départs. Ses chaussures Oxford brillaient malgré l'obscurité ambiante. Un long manteau en flanelle recouvrait son costume digne d'une soirée habillée et une lourde valise se trouvait à ses pieds. Il n'avait pas plus de 23 ans, il était habillé comme s'il en avait 30.

De plus près, ce jeune homme à l'allure si fière n'en menait pas large. Cheveux blonds en batailles, yeux cernés et vides : autant de témoignages d'une longue nuit sans sommeil, d'une errance dans les rues de Paris, d'une décision dans la précipitation, d'un retour à son appartement vers 4 h du matin, d'une valise faite à la va-vite, d'un billet de train acheté à la dernière minute. Et maintenant, il était arrivé bien en avance, et attendait l'annonce de son quai. Départ prévu à 6 h 03, en direction de Bordeaux Saint-Jean. Que ferait-il quand il arriverait ? Il ne savait pas encore. Il voulait seulement partir, loin d'ici, le plus vite possible, s'éloigner de tout et de tous. Il ne supportait plus de se tenir dans ce hall, comme il l'avait déjà fait des dizaines de fois auparavant, comme il l'avait déjà fait avec elle...

La fatigue pesait sur ses épaules. C'était plus que la simple conséquence d'une nuit blanche. Mais il ne voulait pas y penser, il ne voulait pas se souvenir, il ne voulait pas considérer cette question qui le hantait : pourquoi ? Il craignait la réponse, ou peut-être... le manque de réponse. Il n'y avait pas de raison. Elle n'avait pas pu lui en donner une, en tout cas.

Le temps s'allongeait, chaque seconde se déployait avec lenteur, et Louis ne pouvait s'empêcher de sentir la lourdeur de ses yeux. Le bruit étouffé des moteurs résonnait avec les battements sourds de son cœur. Sur l'écran lumineux, le quai correspondant à son train, le TGV inOui 8413, s'afficha. Il se ressaisit et agrippa fermement la poignée de sa valise. Il se mit en marche d'un pas déterminé, faisant fi des regards curieux qu'il recevait. Alors qu'il se rapprochait du quai, un sentiment d'appréhension mêlé à un soupçon de libération

l'envahit. Il monta à bord, trouva sa place et s'installa, après avoir posé sa valise dans le porte-bagages juste derrière lui.

Les haut-parleurs grésillèrent. « Bienvenue à bord du TGV inOui 8431 en direction de Bordeaux Saint-Jean. Prochain arrêt : Saint-Pierre-des-Corps. Attention au départ. »

Le train s'ébranla dans un grondement sourd et s'élança à travers la ville endormie. Ses wagons métalliques luisaient sous la faible lueur de l'aube naissante et ses vitres lisses reflétaient les premiers rayons du jour.

Assis côté fenêtre, Louis laissait son regard se perdre dans le paysage qui défilait dehors. Les immeubles grisâtres s'éloignaient peu à peu, laissant place à des quartiers plus pittoresques où les maisons se mêlaient aux arbres dénudés de l'automne. Les rues désertes semblaient figées dans un sommeil profond, éclairées çà et là par des lampadaires à la lueur orangée qui luttait contre l'obscurité. La voûte céleste se faisait canevas sur lequel l'aube déposait petit à petit ses couleurs : les nuages violet et rose se fondaient dans un ciel pâle, tandis que de minces filets de brume s'élevaient des terrains vagues humides – un véritable tableau éphémère. À mesure que le train prenait de la vitesse, les contours de la ville s'estompaient pour laisser la place à de vastes champs embrumés baignés dans une lueur matinale. Le maillon urbain se faisait moins dense et le jeune homme sentait l'étau sur la poitrine se desserrer.

Le train traversait la campagne à toute allure, 320 km/h, vitesse de croisière de n'importe quel TGV sur les lignes prévues à cet effet. Un *fun fact* stupide, inutile, qu'il avait retenu malgré lui. À 6 h 30, le serpent de métal fendait

l'aube nautique. L'heure bleue, ce moment particulier entre la nuit et le jour, où le ciel sombre s'éclaircit, où le paysage prend une teinte bleutée, onirique. En été, c'est à cette heure que les oiseaux se mettent à chanter, avant que la vie ne reprenne son cours. Mais pas en novembre. Tout est froid, tout est sombre. Le jour ne cesse de reculer face à la nuit et cela jusqu'au 21 décembre. Mais la lumière revient toujours.

Louis essayait de lutter contre lui-même, contre ses propres pensées. Ne pas regarder en arrière. Ne pas se retourner. Faire un pas, puis un autre. Comme Orphée remontant le tunnel des Enfers, il apercevait la lumière au bout. C'était simple, pour réussir cette épreuve, il suffisait de continuer à avancer sans jamais se retourner. S'il continuait à marcher, droit devant lui, Eurydice vivrait. C'était si simple... Et pourtant, Orphée avait échoué. Louis comprit, peut-être pour la première fois, le sentiment viscéral qui avait poussé le poète mythologique à regarder derrière lui pour admirer une dernière fois les yeux de son amour. Quand on perd quelqu'un, on se retourne tellement de fois...

Le jeune homme voyait ses souvenirs défilier sous ses yeux, en même temps que le paysage par la fenêtre, comme un fil qu'on déroule, comme un film sur cassette qu'on rembobine pour revenir au début, là où tout a commencé. Quand la pellicule, abîmée par le temps et la poussière, est prête, on peut s'installer, regarder ces images délavées et chercher à comprendre où tout a foiré.

Rencontre

Cluny – La Sorbonne, *2 ans auparavant*

C'était un après-midi chaud, rare pour un mois d'octobre naissant. Nombreux, les étudiants profitaient dehors des derniers rayons de soleil qui caressaient leur peau, en discutant, en riant. Sur les marches de la cour qui mènent à la chapelle – inaccessible – de la Sorbonne, Louis était assis, entouré de ses amis : Philippe et Anne-Caroline, qu'il connaissait depuis l'enfance, et Augustin, un pote de prépa. Il manquait quelqu'un, cependant.

Le parfum âcre et lancinant de la cigarette envahissait l'atmosphère, comme à chaque fois qu'un certain nombre d'étudiants se trouvaient ensemble dehors. Augustin et Philippe avaient eux aussi allumé une cigarette – bientôt on fumera dans le froid, disaient-ils – et ils discutaient de leurs cours avec Anne-Caro – quelque chose en rapport avec la géo et les sciences po, conversation à laquelle Louis n'était pas vraiment attentif. Il se laissait bercer par les bruits ambiants. Il écoutait les étudiants qui entraient dans le bâtiment, ceux qui sortaient, le murmure de la rue et le vrombissement des voitures qui passaient, tous ces sons se fusionnant en une mélodie presque harmonieuse.

Il scruta attentivement la cour, dans l'attente d'apercevoir un visage familier. Il était 15 h, elle devait sortir d'une minute à l'autre.

Il aperçut des cheveux bruns et une frange qu'il reconnut de loin : Ambre était de l'autre côté de la cour. Louis fit un signe

pour lui indiquer où le groupe se trouvait. Elle lui répondit d'un signe et commença à se faufiler parmi les étudiants assis par terre. C'est là qu'il remarqua que leur amie n'était pas seule. Ambre se tourna vers la une fille à ses côtés pour lui faire signe de la suivre. Cette dernière passait la main dans ses cheveux caramel bouclés, comme pour se recoiffer. Louis ne l'avait jamais vue, mais quelque chose chez elle capta son attention. Étaient-ce ses vêtements, sa blouse et cette jupe longue qui lui donnaient ce charme un peu désuet ? Était-ce sa démarche fébrile, comme si elle marchait en permanence sur des œufs, son regard fuyant vers le bout de ses chaussures, comme si elle préférerait se fondre dans le décor ? Il n'en avait pas la moindre idée. Il tapota l'épaule d'Anne-Caro :

« Tu sais qui est avec Ambre ? »

Elle dirigea son regard vers les filles qui s'avançait, plissa les yeux pour mieux voir, haussa les épaules :

« Pas la moindre idée. Une fille de sa promo peut-être ? »

Contrairement aux quatre autres, qui étaient dans divers masters, Ambre était encore en licence. C'était une grande amie d'Anne-Caro depuis le lycée, mais Louis ne la connaissait pas bien. Avant d'emménager lui-même à Paris en septembre, il ne l'avait croisée qu'à l'occasion de fêtes et de vacances : assez pour la considérer comme son amie, mais bien moins que les trois autres.

Ambre et l'inconnue arrivèrent rapidement à leur niveau.

« Salut tout le monde ! Je vous présente Eli, on est en TD d'histoire médiévale ensemble. Elle vient d'arriver à la fac, je me suis dit que ça serait sympa si elle rencontrait du monde.

— Salut... » Eli avait une voix douce et discrète, à peine audible au milieu du brouhaha des étudiants.

« Salut Eli ! Moi c'est Anne-Caroline. Tu peux m'appeler Anne-Caro.

— Et moi c'est Philippe.

— Salut, Augustin. »

Eli sourit à chacun, et son sourire faisait ressortir chaque trait de son visage : ses pommettes rosées, de légères fossettes sur ses joues et des plis aux coins des yeux. Elle était jolie, personne n'aurait pu dire le contraire. Surtout pas Louis. Mais, au-delà de cette beauté conventionnelle, de ce vernis d'apparence et de jolis sourires, il crut, l'espace d'un instant, déceler autre chose. Une fragilité, un éclat brisé dans son regard, comme un oiseau blessé qu'il prendrait chez lui pour le guérir durant l'hiver. Peut-être était-ce ça, au final, qui lui fit attendre une seconde de plus avant de se présenter, avant qu'Anne-Caro ne lui donne un coup de coude pour le faire revenir sur terre.

« Euh, salut, je m'appelle Louis !

— Salut, Louis. » Eli lui répondit avec un sourire plus intimidé. Louis l'avait-il fixé si longtemps que ça ? faisait-il déjà une mauvaise impression à une potentielle nouvelle amie ?

Un silence plana quelques instants, comme si personne n'avait plus rien à dire après ces brèves présentations. Silence qu'Ambre, qui ne pouvait pas tenir en place, s'empressa de briser :

« Bon, ça vous dit d'aller prendre un café à L'Écritoire ?

On pourra discuter un peu plus.

— Bien sûr, allons-y ! Anne-Caro prit Eli par le bras pour l'entraîner vers la porte. Alors, Eli, d'où vient ton prénom ? C'est un diminutif d'Elisabeth ? »

Elles s'éloignèrent rapidement et Louis n'entendit pas la réponse.

Les couloirs de la Sorbonne semblaient s'étirer à l'infini sous les pas de Louis. Ses chaussures résonnaient avec une régularité apaisante sur le sol marbré, créant une sorte de mélodie monotone dans cet édifice. Il était 8 h 30, les lieux étaient encore déserts, les rares étudiants s'empressaient d'aller à la bibliothèque ou de rejoindre leur salle de cours. Louis n'était pas pressé. Son CM « Art et religion au XIII^e siècle » ne commençait pas avant 9 h, il pouvait prendre tout son temps pour flâner dans les couloirs, surtout dans cette atmosphère silencieuse, apaisante. La lumière des hautes fenêtres projetait une atmosphère tamisée et renforçait la contemplation méditative du jeune homme.

En avançant, Louis savourait cette sérénité, laissant ses pensées vagabonder vers sa lecture du moment, un roman inspiré de la fameuse *Jeune Fille à la perle* de Vermeer et de l'histoire de cette jeune fille inconnue sur le tableau. Il voulait écrire son mémoire autour d'un corpus d'œuvres du siècle d'or néerlandais et la réception de celles-ci. Le roman était ainsi une source de distraction, sans être vraiment éloigné de son travail, qu'il avait du mal à quitter. Une lecture qu'il avait hâte de reprendre. Il entra dans le hall principal pour

rejoindre l'amphi où il avait cours, Descartes, pour attendre, adossé contre le mur, son livre à la main.

Au cœur de ce grand Hall, en face des portes d'entrée qui donnaient sur la cour d'honneur, quelques marches menaient à un escalier splendide, que personne n'empruntait jamais. Assise sur ces marches, Eli était là, les genoux repliés sur son torse, recroquevillée sur elle-même. Louis l'aperçut, et s'avança promptement pour saluer sa nouvelle amie, mais à mesure qu'il s'avançait, il apparut plus nettement les traits du visage de la jeune fille. Quelque chose n'allait pas. Son visage était rougi, ses yeux bouffis – par des larmes ? –, ses cheveux en bataille, comme si elle n'avait pas pris le temps de les coiffer avant de partir, et sa jupe froissée témoignaient d'une négligence que le jeune homme n'avait jamais vue chez elle.

Eli était partie en trombe de chez elle, après une des nombreuses disputes avec ses parents, comme Louis l'apprendrait plus tard. Avec son sac à main et une veste, ne sachant pas où se réfugier, elle avait pris le train et avait atterri à la fac, le seul endroit où elle était sûre de pouvoir entrer sans qu'on ne lui demande rien. Rien que sa carte étudiante.

Louis ralentit le pas, incertain de la manière dont il devait aborder la situation. Il connaissait Eli depuis peu de temps, leurs interactions se limitant pour l'essentiel à des discussions cordiales entre cours et après, alors qu'ils allaient boire avec leurs amis. Cette vision de détresse contrastait violemment avec l'image qu'il avait d'elle, toujours souriante et pleine de vie. Hésitant, il s'approcha lentement, cherchant ses mots. Ses mains étaient moites, et il sentait son cœur battre un peu plus vite que d'habitude. Finalement, il se planta devant

elle, son ombre offrant une trêve aux rayons de lumière qui assaillaient la jeune fille.

« Eli... ça va ? » demanda-t-il d'une voix calme, essayant de masquer son propre trouble.

Elle leva lentement les yeux vers lui, et il put y lire une souffrance, une douleur qu'il ne comprenait pas encore. Eli tenta un sourire, mais il se brisa rapidement, remplacé par un sanglot. Elle détourna le regard, comme embarrassée de se montrer si vulnérable. Louis, ne sachant trop que faire, s'assit doucement à côté d'elle. La froideur des marches se fit sentir à travers son jean, mais il n'y prêta pas attention. Après un moment de silence, il posa délicatement sa main sur celle d'Eli, espérant que ce geste lui apporterait un peu de réconfort.

« Je... je ne veux pas te déranger, mais si tu as besoin de parler, je suis là » murmura-t-il, conscient que ses mots pouvaient paraître maladroits.

Eli hocha lentement la tête, les larmes coulant silencieusement sur ses joues. Elle serra doucement la main de Louis, comme pour s'ancrer à quelque chose de tangible, de réel, dans ce moment de tourmente. Ensemble, ils restèrent là, sur les marches froides de la Sorbonne, entourés par le murmure lointain des bruits de pas sur le marbre.

Louis ne sut pas ce qui lui prit. Sur un coup de tête, il se tourna vers Eli :

« Tu as cours ce matin ? »

— Non... Je voulais aller à la bibliothèque... Mais je ne sais pas si je suis en état d'étudier...

— J'ai cours, mais honnêtement j'ai tellement la flemme. Qui a décidé de mettre un CM à 9 h, vraiment ! »

Cette exclamation arracha un sourire à Eli. Un sourire triste, forcé peut-être, mais un sourire quand même. Le jeune homme répondit bien volontiers à cette expression de... joie ? Non, ce n'était pas de la joie, ce n'était même pas du soulagement. C'était nerveux, presque. C'était un sourire « ça ne peut pas être pire de toute façon ». Eli faisait semblant, elle souriait, prétendant que ça allait déjà mieux. *Fake it until you make it*. Fais semblant jusqu'à ce que ça devienne vrai.

Louis ne le voyait pas. Il voyait seulement que sa présence apaisait son amie, la faisait sourire, la faisait oublier ses malheurs dont il ignorait tout. Il voulait bien faire, il voulait secourir cet oiseau aux ailes brisées. C'est pour ça qu'il s'exclama, lui qui était toujours ponctuel, lui qui n'avait pas une seule absence à sa décharge depuis le collègue :

« Je suis tenté de sécher, en fait. L'art religieux du XIII^e siècle ça ne me tente pas trop, ce matin. »

Eli arqua un sourcil, ironiquement dubitative.

« Qu'est-ce qui te tente alors ?

— Et pourquoi pas... La Renaissance ? Le musée de Cluny est juste à côté, tu l'as déjà visité ?

— Euh, non, Eli secoua la tête. Ses larmes avaient séché, elle ne semblait pas prête à pleurer à nouveau. J'en ai entendu parler, mais je n'ai jamais pris le temps de le visiter. Je ne suis pas très Renaissance, tu sais...

— Il y a aussi des thermes antiques en dessous du musée !
C'est vraiment sympa.

— Tu serais prêt à sécher ton cours pour me faire visiter ? »

Eli avait retrouvé une étincelle malicieuse dans les yeux. Elle avait entendu parler de la réputation de « premier de classe » que Louis avait depuis le lycée. En prépa, quand Augustin et d'autres amis allaient boire des bières en regardant le match la veille d'un DST, Louis restait dans sa chambre à bachoter, malgré l'insistance de ses amis. Il aimait sortir et faire la fête, comme n'importe quel gars de 20 ans, mais pas si cela mettait en jeu ses résultats scolaires. Mais pas ce jour-là. Voulait-il impressionner Eli, ou bien se réinventer une nouvelle personnalité de celui qui ne se souciait plus des cours ? De quelle mouche avait-il été piqué ?

« Avec grand plaisir ! Tout sauf ce fichu CM ! » Louis se leva et lui tendit la main, enthousiaste. Elle la prit et se redressa, encore un peu vacillante. Ensemble, ils commencèrent à s'éloigner des marches froides, se dirigeant vers la sortie.

Clichés

Musée d'Orsay

Ils étaient là, au cinquième niveau du musée, devant ce fameux tableau de Van Gogh, avec ses tourbillons célestes et ses teintes vibrantes, qui les entouraient comme un drap tissé de lumière et de mystère. On remarquait leurs mains qui se sont frôlées, ont hésité, puis se sont trouvées, telles des esquisses timides sur une toile inachevée.

Il s'est installé entre eux un silence complice malgré le murmure incessant des visiteurs. Elle a levé les yeux vers lui. Ses pupilles ont capté les éclats d'étoiles du tableau, et dans cet échange muet, on a deviné la magie de l'instant. Un sourire délicat s'est dessiné sur ses lèvres, et le cœur de Louis s'est accéléré, battant en rythme avec les pulsations du cosmos peint. Ils se sont rapprochés, leurs souffles se frôlant, puis, doucement, leurs lèvres se sont rencontrées. Un baiser léger, presque aérien, comme une plume effleurant la surface d'un lac tranquille. On a presque pu entendre la toile chuchoter, les étoiles continuant leur danse immobile, éclaboussant l'instant de leur éclat. Moment si parfait qu'il semblait figé dans le marbre, telles les statues du rez-de-chaussée du musée.

Odéon

Ils étaient dehors, devant le cinéma, sous la lumière douce du crépuscule. L'air était frais, teinté du parfum des arbres et des promesses d'une soirée parfaite. Eli, débordante d'enthousiasme, expliquait à Louis pourquoi elle adorait Céline Sciamma, cette réalisatrice qui faisait battre son cœur plus fort à chaque nouveau film. Ses yeux pétillaient, ses mains s'agitaient en dessinant dans l'air des gestes passionnés, comme si elle traçait déjà les contours de ses propres rêves cinématographiques.

Elle parlait de la scénographie de Sciamma avec une admiration palpable, décrivant comment chaque plan semblait respirer la vie, chaque scène se transformant en une toile de maître. Louis l'écoutait, émerveillé par cette énergie débordante qu'il ne lui avait jamais vue auparavant. Elle parlait des idées de scénarios qu'elle avait elle-même eues, des plans qu'elle choisirait si elle était derrière la caméra, aux manettes de son propre film. Rêves fous d'une jeune étudiante, Louis le savait. Mais il se gardait de dire quoi que ce soit à son amie, sa petite amie. Elle était si belle, avec cette passion débordante, il ne voulait pas voir celle-ci voler en éclat et encore moins être celui responsable d'avoir brisé ses espoirs.

Maubert-Mutualité

La soirée battait son plein, les néons clignotant au rythme de la musique électro, créant une atmosphère vibrante et colorée. Louis se tenait à l'écart, une bière à la main, observant la scène avec un mélange d'amusement et de légère inquiétude. Eli, éclatante de beauté sous les lumières dansantes, se déhanchait avec grâce aux côtés d'Ambre. Leur complicité était évidente, leurs rires se mêlant à la musique, formant une bulle d'insouciance au milieu de la foule.

Louis sentit une pointe de jalousie poindre en lui. Il admirait Eli, sa manière de se mouvoir, de s'abandonner à la musique, mais cette complicité avec Ambre lui serrait le cœur. Il n'avait encore rien dit à leurs amis de leur relation, respectant l'hésitation d'Eli à officialiser les choses. Pourtant, ce soir, en la voyant si proche d'Ambre, il ne pouvait s'empêcher de ressentir un léger pincement.

Eli riait, sa tête basculant en arrière, son verre se balançant dangereusement dans sa main. Louis remarquait qu'elle buvait allègrement, un peu trop à son goût. Il l'avait déjà vue par trois fois quitter la piste de dance pour aller au bar. Chaque nouvelle gorgée amplifiait son inquiétude. Il ne connaissait pas cette facette d'elle, ce besoin de se lâcher, de s'oublier dans l'ivresse. Il savait que quelque chose n'allait pas, mais elle ne parlait jamais de ce qui la troublait. Il devinait que sa vie était marquée par des disputes familiales et des conflits intérieurs. Sa discrétion et sa volonté de cacher ses malheurs rendaient Louis encore plus curieux, encore plus fasciné par elle. Eli était un mystère à résoudre.

Malgré l'alcool, elle était resplendissante. Sa robe légère virevoltait autour d'elle, capturant les éclats de lumière des néons. Elle semblait flotter, insouciante et libre, comme si rien d'autre n'importait. Une aura de liberté se dégageait d'elle, et les silhouettes dansant autour d'elles projetaient leur ombre sur son visage souriant. Louis la regardait, partagé entre admiration et inquiétude devant cette vision tout droit sortie d'un rêve.

Il prit une profonde inspiration, avala une gorgée de bière, et se décida à la rejoindre. Pas pour lui faire des reproches, mais simplement pour être près d'elle, partager un peu de cette magie qu'elle créait autour d'elle. S'approchant de la piste de danse, il attrapa son regard et lui sourit. Elle lui rendit son sourire, et en cet instant, Louis se sentit apaisé, même si ce n'était que pour un court moment.

Fissures

Luxembourg

En plein mois de décembre, le Jardin du Luxembourg se transformait en un paysage cristallin. L'air froid mordait la peau, et une fine couche de givre recouvrait les pelouses et les statues. Louis traversait le jardin, emmitoufflé dans son manteau en flanelle et son écharpe bleue. Chaque respiration formant des nuages de vapeur, il avançait d'un pas rapide pour se réchauffer.

Au loin, il aperçut ses Anne-Caro et Philippe assis ensemble sur un banc, tandis qu'Ambre se tenait debout devant eux. Il leur fit un signe de la main. Anne-Caro lui répondit par un sourire, et Ambre, en se retournant, l'aperçut également. Elle salua rapidement Anne-Caro et Philippe, puis partit précipitamment avant même que Louis ait le temps de l'approcher pour lui dire bonjour.

Intrigué et un peu vexé, Louis s'avança vers Anne-Caro et Philippe. « C'est quoi son problème ? » demanda-t-il, pointant le pouce en direction d'Ambre, qui s'éloignait.

Les deux amis échangèrent un regard gêné. Anne-Caro prit la parole. « C'est quoi ton problème à toi, Louis ? » lança-t-elle, les yeux perçants.

Louis, déconcerté, secoua la tête. « Je comprends pas. À quoi tu fais allusion ? »

Anne-Caro soupira, puis demanda franchement :

« Pourquoi tu ne nous as pas parlé de ta relation avec Eli avant ? »

Louis resta bouche bée. « Comment... comment vous savez ? »

Philippe intervint, « Ambre vous a vus vous embrasser, samedi dernier. »

Louis ne dit rien. Il n'avait rien à dire. Eli l'avait embrassé alors qu'ils fumaient ensemble devant le bar. Elle s'était jetée sur lui, complètement ivre, alors qu'il lui disait de faire attention, qu'on pouvait les voir, elle avait répliqué « Mais noooooon ». À croire qu'il ne fallait pas se fier au jugement d'une personne qui avait pris un ou trois Cosmo de trop.

« Pourquoi tu ne nous as rien dit ? » insista Philippe, le regard non pas accusateur, mais triste.

Balbutiant, Louis essaya de s'expliquer. « Eli ne voulait pas en parler tout de suite, elle voulait attendre et j'ai respecté ça. »

Anne-Caro était visiblement en colère. « Depuis combien de temps ça dure ? »

« On se voit depuis la fin d'octobre... » il répondit, mal à l'aise. Il se rendait compte qu'il avait foiré.

Philippe haussa les épaules. « On a le droit d'être un peu saoulés d'apprendre que deux de nos amis sortent ensemble depuis un mois et demi. Surtout Ambre, c'est elle qui vous a présentés. »

Anne-Caro regarda Louis avec une expression que lui ne comprenait pas, comme si elle savait quelque chose qu'il ignorait.

« Ça explique beaucoup de choses, dit-elle. Tu changes, Louis. J'ai l'impression et que tu n'es plus toi-même ces derniers temps.

— Je n'aime pas ce que tu insinues.

— Et moi, je n'aime pas avoir un ami qui me ment. »
Sa froideur était mordante.

Blessé et en colère, Louis tourna les talons et s'éloigna, les pas lourds et l'esprit tourmenté par le vent glacial des accusations de son amie.

Cluny – La Sorbonne

Les couloirs de la Sorbonne, comme toujours, étaient agités. Des groupes d'étudiants discutaient, riaient, se hâtaient vers leurs prochains cours. Louis se faufila parmi eux, son regard fixé sur une silhouette familière près de l'entrée de la bibliothèque principale de ce bâtiment, la BIS. Ambre était là, fouillant dans son sac, une expression concentrée sur le visage.

« Ambre, il faut qu'on parle, » lança Louis en arrivant à sa hauteur, sa voix tendue.

Elle se tourna vers lui, ses yeux se durcissant instantanément.
« Qu'est-ce que tu veux, Louis ? »

« Qu'est-ce qui se passe en ce moment avec toi ? J'ai l'impression que tu m'évites, que tu m'en veux et je sais pas pourquoi. C'est juste à cause de ma relation avec Eli ? Tu penses que je suis en train de te voler ta pote, c'est ça ? Ou alors, je sais pas... Tu as des sentiments pour moi, c'est ça le secret ? Tu es jalouse que je sorte avec une de tes potes ? » demanda-t-il, tentant de masquer son anxiété derrière une façade calme.

Ambre éclata d'un rire bref et amer, résonant avec ironie

dans le couloir. « Sérieusement, Louis ? Tu penses que le monde tourne autour de toi et de tes amourettes ? Tu crois vraiment que je suis juste une pauvre fille amoureuse de toi qui se lamente que tu sortes avec une autre ? C'est l'image que tu as de moi ? »

Louis se sentit déstabilisé, pris de court par sa réaction. « Je... je ne comprends pas. Si ce n'est pas ça, alors quoi ? Éclaire-moi, parce que je suis perdu.

— Tu... tu n'en sais vraiment rien ? Tu es si aveugle que ça ?

— Mais de quoi tu parles, bordel ?!

Louis commençait à s'énerver. Entre Ambre et Anne-Caro, il n'en pouvait plus des insinuations et des sous-entendus, des non-dits et des cachotteries.

Ambre soupira profondément, ses yeux reflétant sa frustration, mais aussi, peut-être, une certaine pitié envers lui, comme si elle comprenait enfin qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait juste sous son nez.

« Je ne veux pas intervenir dans ta relation, dans ton "couple", Louis.

— Tu dis ça après tous les sous-entendus que tu viens de me lâcher ?

— Ce n'est pas ma place de te raconter tout ça, tu devrais poser la question à Eli. Enfin si elle te répond, ajouta Ambre.

— Comment ça ? Vraiment j'en ai marre là, dis les choses ou ne les dit pas, mais arrête ça. »

Ambre s'arrêta un moment, le regard rivé sur le sol, comme

si elle avait une terrible nouvelle à annoncer à son ami et qu'elle cherchait les mots pour s'exprimer. Enfin elle releva son regard pour le planter tout droit dans celui de Louis.

« Ça fait combien de temps que vous n'avez pas parlé, avec Eli ?

— Euh... Je sais pas, trois-quatre jours ? Louis répondit, pris au dépourvu.

— Ça fait une semaine que je ne l'ai pas vu mettre les pieds à la fac. Ni en TD ni en CM, nulle part. Tu crois vraiment que ses disparitions soudaines et ses silences prolongés sont normaux ?

— Et alors, ça arrive, elle est peut-être malade, ou bien...

— Et elle n'en parle pas à son "copain" ? coupa Ambre. Elle cache des choses, Louis, ouvre les yeux !

— Parce que tu sais mieux que moi, peut-être ?

— Non. Je pensais mieux la connaître, je pensais compter pour elle, mais... »

Ambre s'arrêta. Des larmes lui étaient montées aux yeux et Louis ne comprenait toujours pas. Il y avait-il une histoire qu'il ignorait entre les deux filles ?

La brune se ressaisit et posa sa main sur l'épaule du jeune homme :

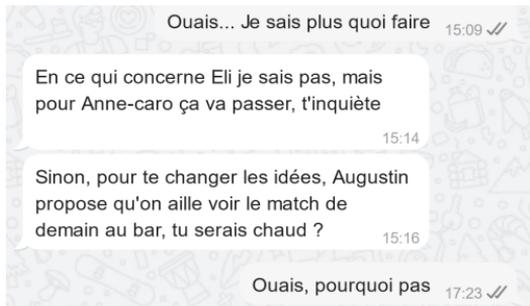
« Tu es mon ami, je me dois de te prévenir. Cette fille est instable, Louis. »

Il recula légèrement, choqué par ses mots. « Qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi tu dis ça ? »

« Parce que je la connais, peut-être un peu mieux que toi, » répondit Ambre avec une intensité croissante. « Elle te cache des choses, elle est... imprévisible. »

Louis repensa à l'attitude d'Eli quand ils allaient au bar, comme si elle cherchait à se noyer dans l'alcool, ses changements d'humeurs soudains, ses pleurs lorsqu'elle arrivait à la fac, ses silences lorsqu'il lui demandait ce qui n'allait pas. Les paroles d'Ambre ne semblaient plus si insensées au regard de ses souvenirs, et elle le vit dans son regard pensif. C'est pour ça qu'elle dit, doucement, « Je suis désolée, Louis » avant de tourner les talons et de s'éloigner, laissant Louis seul au milieu du couloir, encore plus perplexe et perturbé qu'avant. Les mots d'Ambre résonnaient dans son esprit, comme un écho incessant : « Eli est instable. »

Il resta un moment immobile, essayant de digérer ce qu'il venait d'entendre. Puis, d'un geste machinal, il sortit son téléphone portable de sa poche et le déverrouilla. Il tomba directement sur une conversation avec Philippe. Lui et Augustin semblaient être les seuls à avoir passé l'éponge sur la situation avec Eli.



Louis sourit et se sentit un peu apaisé en lisant ces messages.

Juste une conversation normale avec son meilleur ami, avec qui il allait voir un match de foot plus tard. Tout allait bien. Pourtant, les mots d'Ambre continuaient de tourner dans sa tête. « Eli est instable. »

Il regarda ensuite à sa conversation SMS avec Eli. De nombreux messages non lus apparaissaient à l'écran, des messages auquel elle n'avait pas répondu depuis plusieurs jours.



L'absence de réponse d'Eli, combinée aux avertissements d'Ambre, l'angoissait profondément. Il se demandait ce qui pouvait bien se passer. Les doutes et les incertitudes s'entremêlaient dans son esprit, rendant la situation encore plus oppressante. Il lui envoya un message, avec l'impression d'envoyer une bouteille à la mer.



Rangeant son téléphone, il prit une profonde inspiration et se dirigea vers son prochain cours, déterminé à découvrir ce qui se passait réellement avec Eli. Mais pour l'instant, il devait essayer de se concentrer, même si cela semblait presque impossible.

Quatre-Septembre

Le parc Louvois était calme en cette froide journée d'hiver. Les arbres dépouillés semblaient se dresser comme des sentinelles figées, et la fontaine ornée de l'allégorie des fleuves français émettait un murmure apaisant. Louis et Eli étaient assis sur un banc, leurs corps blottis l'un contre l'autre pour se réchauffer. Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser doux, un instant de chaleur dans le froid environnant.

Louis recula légèrement, plongeant son regard dans celui d'Eli. Il y vit une lueur d'inquiétude, un voile de tristesse qui assombrissait ses beaux yeux.

« Eli, commença-t-il doucement, tu peux m'expliquer ce qu'il s'est passé ? Pourquoi tu n'as pas répondu à mes messages ? »

Eli détourna les yeux, rivant sur regard vers le sol avec un léger soupir. Elle semblait hésitante, presque honteuse.

Louis prit doucement ses mains dans les siennes.

« Je ne t'en veux pas, Eli. Je veux juste comprendre, pour pouvoir t'aider.

— Je... je suis désolée. Je ne savais pas comment t'expliquer tout ça. J'avais peur de ta réaction, et de celle de nos amis, aussi.

— Tu peux tout me dire, je ne te jugerai pas. » La voix du jeune homme voix était pleine de sincérité.

Eli resta silencieuse quelque minute, comme si elle pondérait la décision à prendre. Se dévoiler entièrement, pour la première fois peut-être, ou bien se cacher, rester en sécurité loin du regard des autres ? Enfin, elle prit une profonde inspiration, et commença à essayer de lui expliquer, en choisissant soigneusement ses mots.

« Comment dire... je... je suis malade, Louis. Ce n'est pas une maladie qui se voit, qui se remarque de l'extérieur. C'est pas physique. Le terme médical, c'est "trouble de la personnalité limite", mais je déteste ce mot. Il ne décrit pas ce que je vis vraiment. »

Louis écoutait attentivement, chaque mot de la voix tremblante de sa copine l'enfonçant un peu plus dans une réalité qu'il ne connaissait pas.

« J'ai très peur de l'abandon, Eli reprit. Et c'est un euphémisme. Je suis absolument détruite à la simple idée qu'on puisse m'abandonner, à tel point que je ferais tout pour que les gens autour de moi restent. Tout. Je vis très mal le rejet et la colère des autres, aussi. Quand je me sens abandonnée, je fais des crises... je deviens impulsive et autodestructrice. »

Elle marqua une pause, ses yeux humides se perdant dans les souvenirs douloureux.

« Je me suis disputée avec Ambre le lendemain de la soirée, à propos de nous, de notre relation. Elle m'a accusé de plein de choses et... La dispute a été si violente pour moi que...

je... je pensais... j'étais sur le point de me faire du mal. Mes parents ont dû m'emmener à l'hôpital... »

Louis sentit son cœur se serrer en entendant cela. Il n'avait jamais imaginé qu'Eli pouvait souffrir autant. Il était choqué, incapable de trouver les mots justes. C'était donc ça qu'Ambre voulait dit lorsqu'elle racontait qu'Eli était « instable » ? Une personne qui souffrait ainsi était-ce donc forcément une personne instable pour elle ? Louis fut parcouru d'un frisson de colère.

Frisson qui se dissipa aussi vite lorsqu'il remarqua les larmes rouler sur les joues d'Eli. En voyant son silence se prolonger, elle s'était mise à pleurer doucement.

« Je comprends si tu ne veux plus me voir, murmura-t-elle, la voix brisée par les sanglots.

— Non... Louis secoua la tête, démuné. Il se pencha vers elle pour la prendre dans ses bras. Je ne te laisserai pas tomber, Eli... dit-il en la serrant fort contre lui. Je suis là pour toi... quoi qu'il arrive. »

Ils restèrent ainsi, enlacés, dans un silence lourd, mais nécessaire, trouvant du réconfort dans la chaleur de l'embrassade. Le parc, malgré le froid hivernal, semblait être un refuge, un endroit où, pour un instant unique, rien d'autre n'importait que leur présence l'un pour l'autre.

Éclats

Bordeaux Saint-Jean

Les haut-parleurs grésillèrent une dernière fois alors que l'annonce résonnait dans le wagon : « Mesdames et Messieurs, nous arrivons dans quelques minutes à notre terminus, Bordeaux Saint-Jean. Veuillez à récupérer tous vos effets personnels en sortant du train. SNCF Voyageur et toute l'équipe inOui vous souhaitent une excellente journée et un excellent séjour à Bordeaux. »

Louis, réveillé en sursaut, cligna des yeux en s'éveillant. Il s'était assoupi, évidemment. Le manque de sommeil, combiné au roulis régulier du train, avait cet effet sur lui. Le soleil illuminait l'intérieur du wagon d'une lumière douce, et il semblait que le voyage depuis Montparnasse avait duré une éternité. À travers la fenêtre, il découvrait les paysages familiers de l'agglomération bordelaise, et il sentait son cœur se réchauffer à l'idée d'être enfin de retour « chez lui ».

Il tourna la tête vers la jeune femme assise à sa droite, dont les cheveux caramel étaient écrasés sous une casquette, le teint pâle blanchi par la crème solaire, les yeux rivés sur son téléphone.

« Eli, il y a vraiment si peu de soleil dans le nord de Paris ? » demanda-t-il, avec une note de taquinerie dans la voix.

Elle leva les yeux, arquant un sourcil. « Il y en a, mais les taux d'UV sont bien plus faibles ! Ce n'est pas de ma faute si je suis sensible au soleil... »

Louis laissa échapper un rire léger, amusé par la moue faussement vexée de sa copine. Il déposa un baiser tendre sur sa joue. « Alors, hâte de rencontrer ma famille ? »

Eli grimaça. « Terrifiée, tu veux dire... Et puis je ne fais pas que les rencontrer, je vais passer deux semaines avec eux, sous leur toit ! Imagine qu'ils ne m'apprécient pas... »

Louis secoua la tête avec un sourire rassurant. « Mon cœur arrête. Ils vont t'adorer. Surtout Éloïse, vous allez bien vous entendre. J'ai rencontré tes parents et ça s'est très bien passé ! »

Il y eut un silence, chargé de non-dits. Louis se rappelait les circonstances particulières de sa rencontre avec les parents d'Eli. Cette soirée où Eli avait paniqué et où il avait traversé tout Paris pour la retrouver restait gravée dans sa mémoire. Ce souvenir, douloureux pour Eli, lui rappelait à quel point elle était un poids pour Louis. Mais pour lui, c'était un témoignage de son dévouement.

Eli se leva pour aller chercher sa valise dans le porte-bagages, suivie de près par Louis. Il sentait le malaise entre eux, une gêne qu'il n'avait pas voulu créer. Il savait qu'elle n'aimait pas parler de ses crises et de ses moments de faiblesse, qu'elle préférait les ignorer comme s'ils n'existaient pas. Louis se demandait si, un jour, elle pourrait en rire, plutôt que le fuir.

Ils descendirent du train et se dirigèrent vers la sortie de la gare pour attendre Éloïse, la grande sœur de Louis, qui venait les chercher en voiture. La famille de Louis n'habitait pas à Bordeaux même, mais à Rions, un village à 45 minutes du centre de Bordeaux, en voiture. Ils possédaient là-bas une grande propriété, mais ils avaient aussi un appartement en centre-ville de Bordeaux, où Éloïse et Louis avaient vécu pendant leurs études dans cette ville.

En attendant que sa sœur arrive, Louis prévint Eli qu'ils allaient probablement croiser Philippe et Anne-Caro durant leur séjour, car ils venaient eux aussi de Rions. « Je sais que ça peut être un peu gênant, mais tu sais, on a déjà vécu pire, non ? » dit-il en haussant les épaules.

Eli répliqua avec une légère moue. « Oui, peut-être. »

En réalité, si Philippe avait réussi à tourner la page et se réjouissait pour eux, Anne-Caro, quant à elle, restait froide et distante envers Eli depuis six mois. Ambre, de son côté, ne fréquentait plus le groupe d'amis, mais elle était toujours proche d'Anne-Caro. Louis était déconcerté par l'attitude de son amie, surtout qu'elle s'entendait si bien avec Eli au début. Il pensait que c'était par solidarité avec Ambre, mais il ne comprenait même pas pourquoi cette dernière lui en voulait, car Eli ne lui avait jamais vraiment raconté ce qui s'était passé.

Soudain, une voiture bleu pétrole arriva en trombe devant la gare et s'arrêta brusquement. La fenêtre côté conducteur se baissa, révélant une jeune femme blonde avec de grandes lunettes de soleil rondes qui leur souriait. Éloïse, d'un naturel solaire, s'exclama joyeusement : « Frérot ! »

Elle sortit de la voiture avec énergie, claqua la porte et les salua chaleureusement. Elle fit la bise à Eli et serra son petit frère dans ses bras.

« Vous avez fait bon voyage ? Ça fait du bien de sortir de la grisaille parisienne, hein ? » demanda-t-elle avec enthousiasme.

Louis rit face à l'entrain de sa sœur, tandis qu'Eli esquissa un sourire intimidé. Ils montèrent tous ensemble en voiture, prêts à commencer leurs 46 km vers leur lieu de séjour.

Le barbecue chez les parents de Louis battait son plein. La fumée des grillades se mêlait aux rires et aux conversations animées des nombreux voisins. Le jeune homme, debout près du barbecue, échangeait des plaisanteries avec ses amis d'enfance, Philippe et d'autres qui n'étaient pas à Paris. De temps en temps, il jetait un coup d'œil vers Eli. Elle se tenait dans un coin, visiblement mal à l'aise parmi tant de visages inconnus.

Il avait essayé de l'inclure, de la présenter à ses amis, mais ceux-ci ne semblaient s'intéresser qu'à lui. Ils parlaient de souvenirs d'enfance, de moments partagés, sans vraiment prêter attention à Eli. La voyant se diriger vers le buffet, il sentit une pointe de culpabilité. Elle avait l'air tellement seule.

Louis continuait de discuter, mais ses pensées étaient ailleurs. Il la surveillait du coin de l'œil. C'est alors qu'il vit Anne-Caro s'approcher d'Eli près du buffet. L'échange sembla bref, mais il pouvait sentir la tension même à distance. Puis, soudain, Eli tourna les talons et s'éloigna rapidement. Il crut voir des larmes briller dans ses yeux.

Il s'excusa rapidement auprès de ses amis et se précipita pour la suivre. Mais sa mère l'arrêta en chemin, à l'écart des autres invités. Elle avait cet air sévère, avec sa jupe droite, son chignon tiré à la perfection, et son collier de perles.

« Où vas-tu comme ça, Louis ? » demanda-t-elle d'un ton autoritaire.

« Je veux m'assurer qu'Eli va bien, » répondit-il, tentant de se dégager poliment.

Sa mère haussa un sourcil, un peu méprisante. « Eli est un peu spéciale, tu ne trouves pas ? Anne-Caro n'a pas l'air de lui faire confiance. Et puis... elle redouble sa troisième année de licence, non ? Elle n'a pas l'air très stable dans sa vie, cette fille. »

Louis écoutait à moitié, son regard suivant toujours la direction où Eli avait disparu. Ce n'est qu'à la dernière phrase de sa mère qu'il se figea.

« Tu es sûr que tu veux être avec une fille comme ça, Louis ? »

Il tourna brusquement son regard vers elle. « Maman, tu ne la connais même pas ! Apprends à la connaître, tu verras qu'elle est géniale. Oui, elle a des difficultés, mais elle est tellement plus que ça. »

Sa mère eut un sourire crispé, comme si elle n'entendait pas vraiment ses mots. « Nous en parlerons plus tard, en privé. » Puis, sans attendre de réponse, elle s'éloigna pour saluer d'autres invités, affichant son plus beau sourire, comme si rien ne s'était passé.

Louis resta là, indécis, déconcerté par cet échange. Il regarda autour de lui, essayant de repérer Eli. Des amis lui firent un signe pour le rejoindre, et après un instant d'hésitation, il se dirigea vers eux. Mais ses pensées restaient fixées sur sa copine, se demandant où elle pouvait bien être et ce qui avait pu se passer entre elle et Anne-Caro, cinq minutes plus tôt.

La gare de Bordeaux Saint-Jean bourdonnait d'activité, un véritable microcosme de vies en mouvement. Des voyageurs

pressés se frayaient un chemin à travers la foule, tirant des valises à roulettes qui claquaient contre les dalles de la gare. Des familles se retrouvaient avec des embrassades enthousiastes, tandis que d'autres se disaient au revoir avec des larmes et des étreintes prolongées. Le son des haut-parleurs, annonçant les départs et les arrivées, résonnait dans l'air, ajoutant à l'effervescence ambiante.

Louis et Eli se tenaient près du quai, légèrement à l'écart de la cohue principale, leurs valises posées à leurs pieds. Les mains de Louis serraient celles d'Eli, comme s'il essayait de prolonger ce moment de connexion avant l'inévitable séparation. Les regards qu'ils échangeaient étaient chargés d'émotion.

Les murs de la gare, ornés de panneaux publicitaires colorés et de vieilles affiches de voyages, semblaient témoins de leur émoi. Le soleil de l'après-midi inondait les grandes fenêtres de la gare, projetant des éclats de lumière sur le sol et ajoutant une chaleur presque étouffante à l'atmosphère.

Le moment de se dire au revoir était arrivé. Louis, avec son sourire rassurant, tentait de capturer une dernière fois l'attention d'Eli, espérant apaiser ses inquiétudes. Eli, quant à elle, semblait perdue dans ses pensées, ses yeux brillants trahissant ses sentiments contradictoires.

Louis sourit en regardant Eli dans les yeux. « Ça m'a fait plaisir de passer des vacances avec toi. »

La jeune fille, incertaine, baissa les yeux. « Ah bon... ? J'ai pas eu l'impression que c'était très agréable pour qui que ce soit. »

Louis fronça les sourcils, surpris. « De quoi tu parles ? J'ai

adoré passer du temps avec toi, te présenter à tous mes amis, te montrer mon village d'enfance... C'était chouette. »

Elle haussa les épaules, évitant son regard. « Mmh... Je ne pense pas que c'était l'avis de ta famille. »

Le jeune homme resta perplexe. « De... de quoi tu parles... ? »

Elle prit une profonde inspiration, ses yeux se remplissant de larmes. « Euh... je t'ai entendu parler avec ta mère, hier, quand vous pensiez que j'étais encore sous la douche... j'ai entendu ce qu'elle t'a dit... »

Louis sentit une vague de culpabilité le submerger. Il prit doucement le visage d'Eli entre ses mains. « Ma mère ne te connaît pas, mon cœur. Elle se fait des préjugés si facilement, mais elle apprendra à te connaître, tu sais ? Et à t'apprécier comme moi je t'apprécie. »

Elle hocha la tête sans conviction. « Si tu le dis. »

Le grésillement des haut-parleurs annonça le prochain départ vers Paris. Elle embrassa son copain, un baiser doux, mais empreint de tristesse. Louis, tentant de faire passer un peu de légèreté, lui fit un baisemain exagéré, ce qui arracha un rire à Eli, malgré tout.

Elle prit sa valise, jetant un dernier regard à Louis avant de se diriger vers son quai. Après quelques pas, elle se retourna, levant la main pour lui faire un signe. Le jeune homme lui rendit son sourire et son salut. Tandis qu'Eli disparaissait dans la foule, Louis resta planté là, fixant l'endroit où elle s'était tenue quelques instants plus tôt. Diantre, qu'est-ce qu'il aimait voir ce sourire.

Rupture

Lui

Louis se tenait devant son miroir, ajustant son nœud papillon avec un mélange d'excitation et de nervosité. Il avait sorti son costume noir impeccable, assorti d'une chemise blanche immaculée. Ses chaussures Oxford, fraîchement cirées, brillaient sous la lumière douce de la lampe de chevet. Il voulait être parfait ce soir. Cela faisait deux ans qu'il connaissait Eli, et il avait décidé que cette soirée d'alumni, célébrant la fin de ses études, serait le moment idéal pour franchir un pas important dans leur relation.

Sur sa table, un écrin en velours bleu attendait patiemment. Louis jeta un coup d'œil à l'objet précieux, se remémorant la conversation qu'il avait eue avec sa mère à propos de sa décision : « Tu es sûr que tu veux être avec une fille comme ça, Louis ? » avait-elle dit, sceptique, à plusieurs reprises. Au début, sa mère n'était pas très fan d'Eli. Elle la trouvait trop imprévisible, trop renfermée, trop timide. Mais Eli était revenue les voir à Rions pour les fêtes de fin d'année et l'été suivant. À force de temps et de patience, la mère de Louis s'était un peu radoucie. Louis avait l'impression que les choses allaient mieux. Les crises d'Eli étaient moins fréquentes, et elle semblait plus stable. Elle avait enfin obtenu sa licence et avait commencé son master en Archéologie à Panthéon-Sorbonne, tandis que Louis terminait le sien. Même Anne-Caro, autrefois si froide, était devenue plus cordiale avec Eli. Elles ne se parlaient toujours pas beaucoup, mais il y avait moins de tension entre elles. Tout semblait

aller parfaitement. Lors d'un week-end chez ses parents à Rions, il avait demandé à sa mère de lui confier la bague familiale, portée par toutes les femmes de la famille pour leurs fiançailles. Elle lui avait donné avec son scepticisme habituel à peine adouci.

La bague était maintenant rangée dans son écrin depuis quelques semaines, attendant le bon moment pour être dévoilée. Ce soir, c'était le bon moment. Louis sentit son cœur battre plus fort à cette pensée. Il attrapa l'écrin et le glissa délicatement dans la poche intérieure de son veston.

Avant de partir, il se regarda une dernière fois dans le miroir. Son reflet lui renvoyait l'image d'un jeune homme déterminé, prêt à s'engager dans la prochaine étape de sa vie. Il prit une profonde inspiration, ajusta une dernière fois son nœud papillon, et se dirigea vers la porte. Ce soir, il allait faire sa demande à Eli, et rien ne pourrait gâcher ce moment.

Elle

Eli se tenait devant le miroir de sa petite salle de bain, ses mains tremblant légèrement, alors qu'elle essayait d'appliquer son eyeliner. Elle dut s'interrompre et reprendre deux fois, ses mouvements trop hésitants pour tracer une ligne nette. Elle soupira, reposa le crayon et ouvrit deux boîtes de médicaments. Elle sortit un cachet de chaque plaquette, les avala avec de l'eau, puis s'arrêta un instant, le regard fixé sur les petits comprimés blancs de ses anxiolytiques. Après une seconde de réflexion, elle en prit un autre.

Le calme la gagnant progressivement, elle se remit à se maquiller, ses pensées dérivant vers l'après-midi écoulée. Elle avait assisté à une projection de courts métrages réalisés par un groupe de jeunes féministes, soutenus par Céline Sciamma, au Studio 28. C'était sa façon à elle de fuir la réalité, d'éviter les cours, son mémoire, et les interactions sociales qui l'épuisaient. Paris offrait une multitude de salles de cinéma à explorer, un refuge qu'elle chérissait. Mais en sortant de la projection, elle était tombée nez à nez avec un visage qu'elle connaissait bien. Ambre, avec ses yeux toujours aussi beaux, mais glacials, et qui la détestait à présent. Eli avait baissé la tête, murmurant une excuse en s'éloignant, mais Ambre l'avait retenue par le bras :

« Attends, Eli. »

« Quoi ? » Cette dernière répondit, sans lever les yeux.

« Comment tu vas ? »

Eli, surprise par cette question, regarda Ambre qui continua :
« Tu es encore avec Louis, Anne-Caro m'a dit. Est-ce que tu es heureuse avec lui ? »

— Je... Quoi ? Oui, évidemment...

— Tu es sûre de toi ? Tu n'as pas l'air de l'être. »

Eli fronça les sourcils, déconcertée par toutes les questions de son ancienne amie :

« C'est quoi cet interrogatoire ? Pourquoi tu ne vas pas demander à Anne-Caro, elle qui a l'air si bien informée ? »

— Eli... Tu prends toujours la mouche aussi facilement, à ce que je vois.

— Et toi, tu m'évites pendant des mois et ensuite tu viens me demander si je suis heureuse avec mon copain ? Qu'est-ce que tu veux que je te réponde ? Que non, je ne suis pas heureuse ? Que je suis malheureuse avec lui ? Que je reste avec lui juste parce que c'est rassurant, parce que c'est safe... »

La voix d'Eli se brisa en un demi-sanglot. Ambre baissa le regard à son tour.

« Je voulais juste que tu sois sincère avec moi. Mais je pense qu'il faudrait déjà que tu sois sincère avec toi-même pour ça. »

Sur ce, Ambre lui tendit un paquet de mouchoirs, embaumés d'une légère odeur de lavande.

« J'espère que tu ne t'en rendras pas compte seulement quand il sera trop tard, que tu seras mariée à quelqu'un que tu n'aimes pas, quand tu ne seras rien d'autre que sa femme. » Et elle tourna les talons pour partir, laissant Eli à ses pensées tourbillonnantes pleines de doutes.

« Quand tu ne seras rien d'autre que sa femme. » Cette phrase tournait encore en boucle dans sa tête alors qu'elle appliquait son rouge à lèvres dans sa petite salle de bain, ses mains encore tremblantes. Eli pensait à la mère de Louis, cette femme sévère, au sourire hypocrite, organisant de grandes réceptions, les activités principales tournaient autour des affaires domestiques de son immense propriété.

Elle pensait à sa propre mère, femme au foyer et mère de deux filles, qui s'occupait seule de leur petit appartement de banlieue parisienne, tandis que son époux poursuivait ses

ambitions et sa carrière. Sa mère, qui lui reprochait ses attitudes pas assez féminines et ses passions trop extravagantes. Sa mère, si heureuse quand elle avait rencontré Louis, non pas parce qu'il avait empêché Eli de se jeter dans la Seine, mais parce que sa fille aînée avait *enfin* un petit copain.

À croire qu'être « rien d'autre qu'une femme » était tout ce que sa mère souhaitait pour elle.

Et Eli... Eli voulait simplement faire plaisir. Traverser la vie sans faire de vagues, jamais. Être au calme. Elle était heureuse avec Louis, contrairement à ce qu'Ambre voulait croire, parce qu'elle était enfin tranquille.

Les derniers ajustements de son maquillage faits, Eli inspira profondément, essayant de calmer ses pensées tourbillonnantes. En jetant un coup d'œil sur sa coiffeuse, elle regarda à nouveau sa plaquette de médicament. Après une seconde de réflexion, elle décida de prendre un troisième cachet, pour se donner du courage. Ce soir, elle était invitée par Louis à sa soirée d'alumni. Il allait lui en falloir, du courage.

« Quand tu ne seras rien d'autre que sa femme. » Eli tentait de chasser les mots de ses pensées, parce que ce n'était que ça : des mots. Louis était à côté d'elle, ils parcouraient la salle en saluant les différentes connaissances du jeune homme fraîchement diplômé. Eli arborait un doux sourire timide, ses cheveux bouclés domptés en un chignon soigné, et elle portait une robe bleu sombre, droite et très classique, une tenue conçue pour ne pas se faire remarquer.

Ils saluèrent les amis de Louis, échangeant des banalités, Eli restant légèrement en retrait, une timidité palpable dans son attitude. Ils prirent un verre de champagne et rejoignirent Augustin. La jeune femme, nerveuse, vida rapidement son verre et en prit un second. Puis un troisième. Rapidement, elle cessa de compter.

« Quand tu ne seras rien d'autre que sa femme ». La phrase d'Ambre résonnait sans cesse dans son esprit. Cherchant à échapper à cette pensée obsédante, Eli s'éloigna de Louis et Augustin, plongée dans une conversation passionnante à propos de leurs projets d'avenir, pour se servir quelque chose à manger. Son copain la regarda partir, inquiet, mais elle ignora son regard. Le monde tanguait légèrement autour d'elle, les lumières se reflétant en un kaléidoscope dans ses yeux.

La salle de réception, sous l'effet de l'alcool, lui semblait magique. Les lustres se fondaient en une myriade d'étoiles scintillantes, et les rires des invités se mélangeaient à la musique douce. Perdue dans cette vision enchanteresse, Eli bouscula accidentellement une jeune femme portant une robe rouge flamboyant. Une robe qu'elle aurait aimé avoir le culot de porter.

« Je suis désolée, vraiment désolée ! s'excusa profusément Eli, soulagée de ne pas avoir renversé son verre sur la jeune femme.

— Ce n'est rien, répondit la jeune femme en souriant. Une tache aurait presque été la bienvenue pour s'échapper de cette soirée ennuyeuse à souhait. »

Eli éclata de rire, se sentant soudainement moins seule. « Oh, une raison de s'échapper serait bienvenue pour moi aussi. »

La jeune femme en rouge sourit à Eli, lui disant « Peut-être à plus tard » avant de s'éloigner. Eli resta quelques instants à observer la silhouette rouge, jusqu'à ce qu'une voix se fit entendre derrière elle :

« Tout va bien, Eli ? »

Cette dernière sursauta en entendant son copain. Elle se tourna vers lui et répondit avec un sourire légèrement forcé.

« Je vois... répondit Louis en fronçant les sourcils. Tu as bu combien de verres ? »

La jeune femme se braqua. « Je ne sais pas... Deux, peut-être ? Arrête d'essayer de me contrôler... »

Louis posa sa main sur la joue d'Eli dans un geste qui se voulait réconfortant, mais Eli l'écarta immédiatement.

« Je ne veux pas te contrôler, mon cœur... soupira le jeune homme. Je veux juste que tu ailles bien... Tu as l'air d'être sur les nerfs. Tu veux qu'on sorte prendre l'air ? »

Eli haussa les épaules. Ils prirent leurs vestes au vestiaire, puis sortirent sur la terrasse de la salle.

Il faisait froid, c'était une fraîche nuit de novembre, après tout. La vue depuis la terrasse était éblouissante, Paris s'étalant sous leurs pieds, la tour Eiffel éteinte au loin. Il devait être minuit passé. Eli, éblouie par le panorama, se demandait si c'était seulement l'alcool.

« C'est magnifique, murmura-t-elle.

— C'est bien vrai. » Répondit Louis en la regardant.

Eli rougit légèrement. Elle semblait bien plus heureuse et

apaisée quand ils étaient seuls. Peut-être devraient-ils rester seuls, finalement. Cela serait calme, de ne voir personne d'autre. Mais Louis ne le supporterait probablement pas, lui qui était bien plus social qu'Eli. Elle soupira doucement et but le fond de son verre. Soudain, Louis se racla la gorge.

« Eli, je... Je voulais te poser une question...

— Mmh, vas-y...

— Euh... Ça va bientôt faire deux ans qu'on est ensemble et... »

Louis avait du mal à trouver ses mots, ce qui était inhabituel pour lui. Il semblait toujours si... déterminé. Eli le vit sortir une petite boîte de son veston et fronça les sourcils. Cette boîte... C'était un écrin ?

Eli sentit l'angoisse se nouer dans son ventre. Il allait vraiment faire ça ? Il allait vraiment lui demander de l'épouser ? Mais... Ils étaient si jeunes... Ils avaient toute la vie devant eux... Et puis... la voix d'Ambre résonnait encore et encore dans son esprit. « Quand tu ne seras rien d'autre que sa femme. » Est-ce que c'était ça qu'elle voulait ?

Louis continuait de parler, mais Eli n'écoutait plus.

Son esprit commençait à tourbillonner. Et si elle disait oui ? Elle aurait son chemin tout tracé, plus besoin de se poser de questions, de s'en faire. Mais pourtant... Voulait-elle se ranger dans cette case pour toujours ? Ne jamais se remettre en question... Ignorer ce que son cœur lui disait... Elle se voyait se réveiller en plein milieu de la nuit, aux côtés de Louis, réalisant qu'elle n'avait rien accompli de ses rêves de films ou de grandes découvertes archéologiques. Elle se

voyait se contenter de sa petite vie de femme mariée, et, sans être malheureuse, ne pas être vraiment heureuse.

Louis ouvrit la petite boîte pour révéler une bague ornée d'un diamant. Le verre d'Eli, qu'elle tenait fermement une seconde auparavant, glissa de sa main pour s'éclater en un millier de morceaux contre le sol. Louis prit un air inquiet, comme s'il remarquait seulement l'état dans lequel elle était. « Eli, ça va ? »

Sa voix était distante, comme si la jeune femme était à des kilomètres de là, comme si une chape de béton la séparait du reste du monde. Elle était figée, des larmes roulant sur ses joues.

« Non... je... non... commença-t-elle à balbutier. Non, Louis... Je... je ne peux pas...

— Eh, Eli, c'est pas grave... On peut... on peut attendre avant de s'engager, tu sais...

— Non, Louis. Tu comprends pas... Je ne peux pas... je ne peux pas continuer comme ça...

— Quoi... ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu dis, Eli... ? Louis était sous le choc.

— Je ne peux pas continuer cette relation avec toi... Je suis désolée, Louis...

— Mais... Je ne comprends pas... Pourquoi ? »

Eli secoua la tête en haussant vaguement les épaules, submergée par les larmes, incapable de dire quoi que ce soit. Les mots se coinçaient dans sa gorge, formant une boule douloureuse qui l'empêchait de parler. Comment pouvait-elle

lui expliquer ? Comment pouvait-elle raisonner son choix, alors que même pour elle, tout semblait flou et chaotique ?

Des larmes coulaient librement sur ses joues. Elle sentit une déchirure dans son cœur, une douleur aiguë qu'elle n'avait jamais connue. C'était comme si elle trahissait une partie d'elle-même en faisant cela, mais elle savait qu'elle devait le faire. « Désolée » murmura-t-elle encore une fois, sa voix à peine audible, tremblante.

Elle tourna les talons et s'élança en courant, quittant la terrasse sans un regard en arrière. Louis, abasourdi, tendit une main pour la retenir, mais il n'eut pas la force de la poursuivre. Il resta figé, son esprit incapable de comprendre ce qui venait de se passer, son cœur lourd de chagrin et de confusion.

Eli s'échappa de la soirée, ses sanglots résonnant dans les rues vides. Elle marchait sans but, errante, ses pas résonnants sur les pavés mouillés. Les lumières de la ville se reflétaient dans ses yeux embués de larmes, transformant le monde en un kaléidoscope de couleurs floues.

Chaque pas semblait la conduire plus loin dans une solitude de moins en moins insupportable. Son téléphone ne cessait de vibrer, inondé de messages et d'appels de Louis et d'Augustin. Chaque vibration était un rappel douloureux de la réalité qu'elle fuyait. Finalement, elle éteignit son téléphone, coupant le dernier lien avec le monde qu'elle venait de quitter.

Ses pas la menèrent jusqu'au pont des Arts. Elle avançait lentement, presque mécaniquement, jusqu'à atteindre le

milieu du pont. Là, elle s'arrêta, se sentant soudainement si petite et insignifiante au milieu du monde.

La Seine coulait doucement sous ses pieds, son murmure apaisant son esprit tourmenté. Elle leva les yeux, contemplant le paysage urbain qui s'étendait devant elle. La ville semblait si calme, si paisible, contrastant violemment avec le tumulte qui régnait en elle. Eli prit une profonde inspiration, remplissant ses poumons d'air frais, tentant de chasser la douleur et la confusion qui l'étouffaient.

Pour la première fois depuis ce qui lui semblait être une éternité, elle se sentit légère, presque libérée. Et dans ce moment de calme, sur ce pont au milieu de Paris, Eli se sentit libre. Libre des attentes des autres, libre de ses doutes, libre d'être enfin elle-même.

Les coulisses de l'écriture

Journal de bord tenu par Claire Lepagnol lors de l'année 2023-2024, autour de l'écriture de la nouvelle « Chaque train qui passe ».

Octobre 2023

Écrire, c'est partir un peu.

Le thème du départ résonne plus pour moi avec ce journal de bord, avec cette réflexion sur l'écriture. Parce que la lecture, l'écriture ont toujours été un moyen pour moi de partir, de m'échapper.

« Les auteurs sont les passeurs, leurs livres les portes qu'ils nous proposent de franchir. » (Pierre Bottero)

Le départ vers d'autres galaxies, vers d'autres mondes... J'adore lire de la SF, de la Fantasy, tout ce qui me dépayse. Mais je n'en ai jamais écrit. Peut-être est-ce le moment de m'y mettre ?

J'ai très peu d'inspiration, c'est terrible. Toutes les ébauches d'idées que je pourrais avoir sont banales, sans relief, bateau. Rien qui ne me transporte, rien qui me donne envie d'écrire. Je veux écrire quelque chose de différent, quelque chose qui me fait sortir de ma zone de confort. Si l'écriture ne m'emporte pas, comment pourra-t-elle emporter mes lecteurs ? Comment pourront-ils croire au départ de mes personnages ?

Novembre 2023

J'écoute énormément de chansons pour m'inspirer dans mon écriture, j'ai donc essayé de créer une playlist pour voir ce qui ressort de mes goûts musicaux. Pour l'instant, celle qui retient le plus mon attention s'appelle *Champagne problems* : c'est l'histoire d'un couple qui se sépare après une demande en mariage refusée. La chanson commence par l'évocation d'un départ en train, et j'aime cette image. Une autre chanson me vient en tête lorsque je pense aux trains, *Aveugle* : « Chaque train qui passe, chaque matin qui se lève, me rappelle qu'un jour tout s'en va ».

Je crois que je tiens quelque chose. Le départ comme rupture. Quelqu'un qui prend le train, le cœur brisé. Une ébauche de quelque chose commence à se former.

Décembre 2023

Il y a d'un côté Lui, qui l'a aimé, et de l'autre, Elle, qui l'a quitté.

C'est de cette phrase dont tout est parti. C'était Lui et Elle, au début. Et puis Lui est devenu petit à petit Louis, ça coulait de source. J'ai eu plus de mal avec Elle. Je voulais qu'elle reste Elle, comme une présence qu'on ne connaît jamais vraiment, ce féminin inconnu. Mais j'ai eu peur que ça crée de la confusion entre un potentiel prénom et le pronom « elle ». Alors je l'ai appelé Eli.

L'histoire sera racontée du point de vue de Louis, mais j'aimerais qu'on entende tout de même la voix d'Eli au cours du

récit. Je ne suis vraiment pas à l'aise avec l'écriture narrative. Je pourrais peut-être écrire des poèmes de son point de vue pour apporter un peu de variation dans la narration ?

Le narrateur raconterait le dérouler des souvenir de Louis comme une bobine de film de mauvaise qualité, un vieux magnétoscope qui saute d'images en images, laissant plein de choses, plein d'information, de côté. Il faut que le récit soit fragmentaire. Les poèmes d'Eli pourraient être là pour montrer ce qui se passe hors champ, le reste de l'histoire qu'il nous manque.

Janvier 2024

J'ai toujours écrit par fragments, par à-coups, par bribe. Ça se reflète dans le résultat final de mes écrits, je pense. Même une nouvelle unitaire en principe est en vérité un collage, un montage d'une multiplicité de scènes, images instantanées, de clichés.

Aujourd'hui, en rentrant du travail, le train a ralenti, d'un coup. Et tout m'a paru soudainement bien plus silencieux. Mais ce n'est que quand ce silence s'est installé que je me suis rendue compte d'à quel point tout était bruyant, assourdissant, juste avant. Un peu comme lorsqu'on sort d'une mauvaise situation on ne se rend compte d'à quel point c'était terrible seulement quand c'est fini, avec le recul. Je crois que c'est ce qui s'est passé avec Eli. Elle ne se rendait même pas compte qu'elle n'était pas heureuse avec Louis avant que ce soit fini.

On ne remarque pas à quel point tout est bruyant
Jusqu'au moment où le silence s'installe
Tellement habitués à être assourdis en permanence
C'est seulement quand tout se calme enfin
Qu'on se rend compte que nos oreilles bourdonnent
Ça fait du bien quand ça s'arrête.

Mars 2024

Ça fait longtemps que je n'ai pas écrit ma nouvelle. J'ai du mal à progresser au-delà de la scène initiale, quand Louis prend le train. J'ai déjà une idée de tout ce qui va se passer ensuite, mais je n'écris pas. Planifier, réfléchir, tout prévoir ne sert plus à rien. À un moment il faut seulement écrire, et voir ce que ça donne, où ça va.

Avril 2024

Après avoir reçu le feedback de mes camarades de classe, j'ai décidé d'inclure le poème initial en le remaniant un peu, mais de supprimer les autres, de peur que ça brouille la lecture de mon texte. Je trouve ça dommage, un peu, alors je vais les mettre ici. Certains racontent peut-être une histoire bien différente de la version finale de ma nouvelle, c'est aussi pour ça que je les ai écartés. Je les aime quand même.

Éclats de verre
Musique interrompue
Stupeur.

Au milieu de tous il espérait
Ébahie, elle ne put lui répondre que d'un hochement de tête
Négatif.

La foule silencieuse face à la douleur
Un cœur brisé sous mes mots
Fuite.

J'ai lâché ta main alors que la musique battait son plein
Les baisers de plus en plus rares, les doutes de plus en plus
grands
Tu n'as pas vu les signes.

Le froid de l'hiver caresse ma peau
Les lumières des fêtes m'éblouissent
Souvenirs de jours plus heureux
Le monde continue de tourner sans moi

Est-ce que tu te rappelles toute nos petites disputes ?
Où accrocher les décorations, comment ranger nos affaires
Les conflits éternels autour des tâches ménagères
Mes blagues que tu n'aimais pas, « arrête de dire ça »
Mes talons hauts et mes habitudes un peu trop festives
« Encore bourrée ? on avait dit que tu devais arrêter »
Ma folie que tu t'efforçais de cacher
À tes amis, ta famille, comme si tu avais honte de moi
« Arrête d'en faire des caisses, c'est juste dans ta tête »
Tu sais quoi ?
Tu m'as appris à avoir honte de moi.

Les fins ne sont jamais poétiques
Une histoire se finit et après on en fait de la poésie
Tout ce sang n'était pas sublime, à l'époque
Il était seulement rouge.

Mai 2024

Une question qui me tracasse à mesure que j'avance dans l'écriture, c'est la fin de ma nouvelle. Je n'arrive pas à savoir comment elle doit finir. Par une ellipse pour montrer ce qu'Eli et Louis deviennent quelques années après leur rupture ? Ça pourrait être une fin optimiste, qui pourrait avoir du sens. Mais quelque chose me chiffonne à propos de cette possibilité.

Juin 2024

Je n'ai toujours pas résolu cette histoire de fin. J'ai peur qu'une fin « heureuse » soit plate et inintéressante, à lire comme à écrire. Je n'arrive même pas à écrire la scène de la rupture. Sans le point de vue d'Eli, on ne comprend pas pourquoi elle fait ça, et je n'arrive pas moi-même à y croire. Peut-être faudrait-il écrire la scène de rupture du point de vue d'Eli ?

Juillet 2024.

Aujourd'hui ma mère, qui a lu les premières pages de ma nouvelle, m'a dit qu'elle était « hors-sujet ». Je lui avais dit que le thème c'était le départ, je pense qu'elle avait compris récit de voyage. Ça ne rentrait pas dans son idée préconçue

de ce que j'étais censée faire, alors ce n'était pas bon, ce n'était pas bien, c'était hors-sujet. Comme s'il y avait une bonne et une mauvaise réponse à tout, et que je choisisais continuellement la mauvaise. Ma vie est complètement « hors sujet » à ce niveau-là.

Est-ce qu'on peut vraiment faire du hors sujet sur un thème aussi large que le départ ? Je ne pense pas. Tout peut être départ, je l'ai compris en lisant les nouvelles de mes camarades. Mon départ, c'est un départ non accompli pour Louis, un départ qu'il n'arrive pas à achever parce que même s'il part physiquement de Paris, il est encore là avec celle qu'il aime, dans ses souvenirs. Mon départ c'est un adieu pour Eli, une affirmation de soi qui lui fait tellement de mal, mais si elle ne part pas de cette relation maintenant, elle pourrait rester bloquée et malheureuse toute sa vie.

Mon départ est à la fois un arrachement nécessaire et un pas en avant que je n'arrive pas à faire.

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot
à 27650 Mesnil-sur-l'Estrée en août 2024
Numéro d'impression : 179138